Sentinelles

 Texte, mise en scène et scénographie : Jean-François Sivadier







Sentinelles

Texte, mise en scène et scénographie :

Jean-François Sivadier

Avec Vincent Guédon, Julien Romelard,

Samy Zerrouki

Assistanat à la mise en scène : Rachid Zanouda

Son: Jean-Louis Imbert

Lumière : Jean-Jacques Beaudouin

Costumes: Virginie Gervaise

Regard chorégraphique : Johanne Saunier

Audiodescription : Rémi de Fournas

Réalisation : Accès Culture

Production déléguée :

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction:

Compagnie Italienne avec Orchestre
Théâtre du Gymnase-Bernardines à Marseille
Théâtre National Populaire de Villeurbanne
Théâtre-Sénart - Scène nationale
Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque
CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy

Avec le soutien de La Colline - Théâtre national, Ministère de la Culture et de la Communication

L'œuvre

Sentinelles raconte l'histoire de trois jeunes artistes, pianistes et virtuoses, qui se rencontrent dans leur adolescence et deviennent inséparables.

Ecoutons Jean-François Sivadier:

« Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman Le Naufragé de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses. C'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si Sentinelles n'a plus grand-chose à voir avec ce roman.

La pièce pourrait ressembler à une conversation sans fin, entre trois artistes engagés chacun dans une direction. Une conversation à la fois légère et venimeuse. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde... »

Décor et mise en scène

Le décor se présente au départ de l'action comme un plateau nu, éclairé dès que le spectateur entre dans la salle. En fond de plateau, à 8 mètres des premiers spectateurs, est roulée au sol une grande bâche blanche de 8 mètres de long. Elle sera étendue sur toute la scène à un certain moment de l'action.

A gauche, sur les 2 derniers mètres de cette bâche, une toile, blanche elle aussi, s'élève pour le moment sur 50 centimètres. Plus tard, elle sera tendue verticalement sur 6 mètres de haut.

A 6 mètres des premiers spectateurs, une perche métallique de 10 mètres de long est suspendue à 1 mètre du sol, tenue par 5 fils. Des projecteurs y sont accrochés. Elle coupe la scène en deux dans la largeur et empêche que l'on passe directement de l'avant-scène au lointain, et inversement. Il faut la contourner.

A l'avant-scène, 2 chaises, toutes simples. En fond de plateau, une petite table en métal (table de travail) et une troisième chaise. Tel est le mobilier que les comédiens transporteront à différents endroits du plateau au gré de l'action.

Loin en fond de scène, de chaque côté, des portants avec des vêtements. Les comédiens effectueront leurs quelques changements de costumes à vue. Ces costumes sont ceux d'aujourd'hui, un tout petit peu identifiables comme étant ceux de jeunes hommes du milieu artiste.

Il n'y a pas de piano. Partant du postulat que le véritable instrument est moins le piano lui-même que le corps du musicien, les acteurs inventeront des mouvements qui, d'abord imperceptibles, puis de plus en plus clairs jusqu'à se transformer en une sorte de danse, évoqueront le jeu du pianiste.

La voix de Charles Heinzberg, le professeur des trois jeunes musiciens, est celle du chef d'orchestre Sergiu Celibidache.

Quand les spectateurs entrent dans la salle, plusieurs personnes sont là pour les aider à trouver leurs places. Parmi elles, il y a un jeune homme que l'on ne peut encore repérer mais qui est un des trois personnages du spectacle, Raphaël.

Costume

Raphaël porte une veste, une écharpe et des cheveux retenus en catogan de jeune intellectuel.

